

La première partie du nom de ce village vient ou de *villa*, maison de plaisance, château, ou de *villula*, *villare*, agglomération rurale, mots d'où l'on a fait, depuis, village et même la finale: ville, qui est celle du nom de beaucoup de localités, surtout en Normandie.

Diocèse de Cambrai.

*Villa supra Hanam*, XII<sup>e</sup> s.; *Villa super Haniam*, 1240; *Vile sor Hayne*, 1265; *Vile sor Haine*, 1275; *Ville sour Haynne*, 1328; *Ville sour Haine*, 1425; *Ville sur-Haine*, 1565, 1605, 1705, 1740.

Altitude de 57.53 m. au seuil de l'église.

Population en l'année 1815, — 457 habitants.

» » » 1840, — 525 »

» » » 1890, — 956 »

» » » 1910, — 1,370 »

**VILVORDE, VILVOORDE**, commune de la prov. de Brabant; à 11 1/2 kil. de Bruxelles, à 5 kilom. d'Eppegem et de Neder-over-Heembeek, à 2 1/2 kil. de Peuthy, et à 16 m. d'altitude (écluse des Trois-Fontaines, canal de Willebroek).

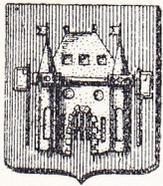
Population 16,126 habitants; — superficie 1,840 hectares.

Arr. adm. et jud. de Bruxelles, ch.-l. de canton de j. de p. — Archev. de Malines.

Terrain assez accidenté; sol argileux; prairies; — agriculture; horticulture; arboriculture. Fabriques de chocolat, d'amidon, de colle forte, d'engrais chimiques, de feutre, de vernis, de basane, de passementerie, de gants, de tissus, de crin, de rubans, de toiles damassées, de tabac à priser, de vermicelle, de tulles, de chicorée, d'aciers pour parapluies; tanneries, mégisseries, broderies, meuneries, brasseries. Carrières de pierres blanches et de pavés. — Siège d'une école d'horticulture et d'arboriculture de l'Etat.

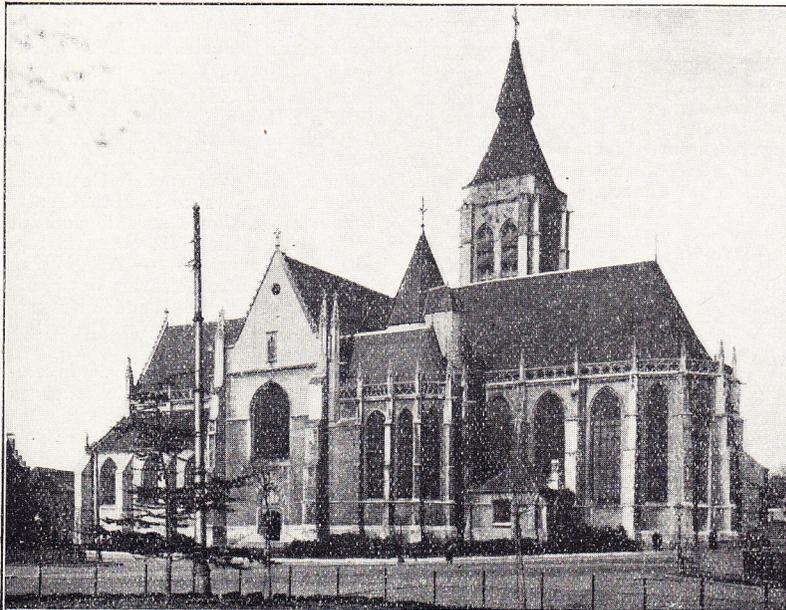
Cours d'eau: du S. au N., la Senne, qui y reçoit la Woluwe; le canal de Bruxelles au Rupel (ou canal de Willebroek).

L'église paroissiale, dédiée à Notre-Dame, affecte la



(Photo Nels)

Vilvorde. — Eglise Notre-Dame



Vilvorde. — Eglise Notre-Dame

(Photo Nels)

forme d'une croix latine; elle est de style ogival de plusieurs époques, e. a. du XIV<sup>e</sup> s.; elle a été restaurée vers 1900; la sacristie est moderne. Stalles magnifiques en bois sculpté, exécutées en 1663 par Jean d'Ypres, et qui appartenaient, avant 1783, au prieuré de Groendael. Chaire de vérité en bois de chêne, du XVII<sup>e</sup> s.

Deux pierres tombales en marbre noir: 1<sup>o</sup>) de Philippe de Dongelberghe, mort en 1645; 2<sup>o</sup>) de Charles de Bourgogne, mort en 1553, et de son épouse Catherine van Aelst, morte en 1555. — Pierre tombale d'Adam Gherys, architecte de l'église, 1394. — Statue miraculeuse, autrefois invoquée sous le vocable de Notre-Dame de la Visitation, maintenant sous celui de Notre-Dame de Bonne-Espérance; époque gothique. — Tableau de Portaels, né à Vilvorde; triptyque représentant le mystère de la Visitation.

L'église des Carmélites chaussées, bâtie de 1663 à 1665. On y vénère une statue miraculeuse de la Vierge,



Vilvorde. — Eglise de la Consolation

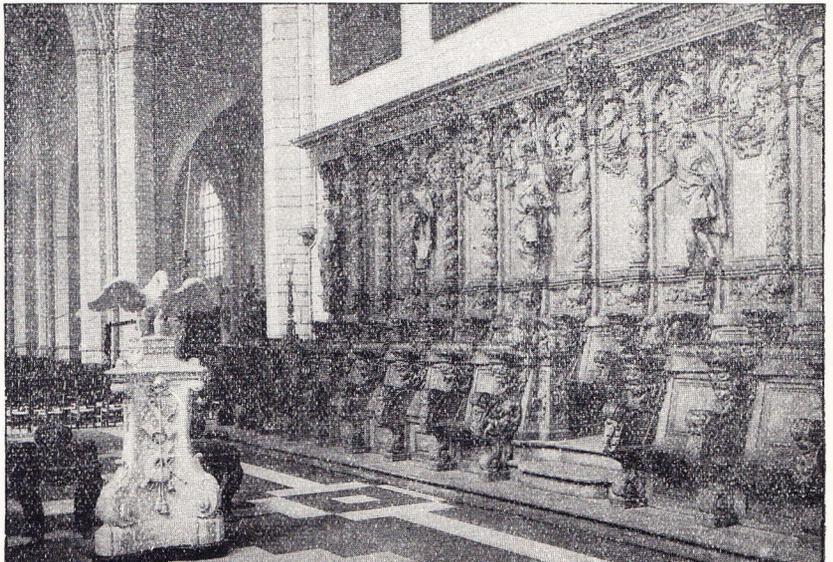
donnée, vers 1248, aux béguines de Vilvorde, par la princesse Sophie de Thuringe, seconde épouse du duc de Brabant, Henri le Magnanime, et fille de sainte Elisabeth de Hongrie.

**HISTOIRE.** — L'église de Vilvorde dépendait, dans le principe, de l'évêché de Cambrai et du doyenné de Bruxelles; selon Grammaye, cette localité était la résidence d'un archiprêtre, dès le règne du duc Wenceslas.

La première mention authentique de Vilvorde se place vers l'année 700. Parmi les domaines que Pepin de Herstal donna à l'église de Sainte-Marie à Chateaneuf (Novum Castellum) figure le village de Vilvorde, en Brabant. Cette localité fut affranchie, en 1192, par Henri I<sup>er</sup>, duc de Brabant. Depuis cette

époque mémorable, la ville de Vilvorde intervint dans plusieurs transactions de la plus haute importance. Elle scella, en 1251, un traité d'alliance avec la ville de Bruxelles; en 1312, la fameuse charte de Cortenberg; en 1355, l'acte par lequel les villes brabannes se promirent mutuellement de défendre l'intégrité du duché; en 1372, la seconde charte de Cortenberg, etc., etc. Jadis, ses députés assistaient fréquemment aux assemblées des États; mais, dans la suite ils ne s'y rendirent plus. Le XIII<sup>e</sup> siècle fut pour la ville l'époque de l'apogée de sa splendeur. Il s'y établit alors une gilde de la draperie, un béguinage (supprimé en 1796), un hôpital; la population s'accrut et s'enrichit à la faveur de la paix. Les ducs séjournaient souvent dans cette localité; ils y fixèrent la résidence d'un maire et d'un receveur de leur domaine, dont l'autorité s'étendait sur un grand nombre de communes. Au XIV<sup>e</sup> s., Vilvorde, à cause de sa position intermédiaire entre Bruxelles, Malines et Louvain, servit souvent de place d'armes à nos souverains. — Après la bataille de Scheut, le comte de Berg, qui avait combattu dans les rangs des vaincus, se retira en bon ordre à Vilvorde, en emmenant q. q. prisonniers; mais, tel était l'accablement des Brabançons, qu'aucune de leurs villes, sauf Bois-le-Duc, ne résista à l'armée victorieuse. Vilvorde, e. a., « après avoir eu particulièrement à souffrir de cette guerre », reconnut Louis de Male pour son seigneur. Ses députés allèrent trouver ce prince « dans sa tente, devant Bruxelles », le 19 août 1356. Le même jour, les échevins, le conseil et tous les bourgeois l'avaient solennellement reconnu pour leur seigneur. Mais leur sujétion ne fut pas de longue durée. L'audace d'Éverard T' Serclaes et le soulèvement de Bruxelles firent perdre le Brabant à Louis de Male, et Vilvorde, redevenue une place d'armes de ses ennemis, vit ses environs dévastés. — Ce fut dans cette ville que se conclurent, le 28 juin 1357, les arrangements relatifs à la cession de la ville d'Anvers à la comtesse de Flandre, cession qui avait été stipulée par le traité d'Ath, — et, en 1363, les conseillers du duc de Brabant et du comté de Flandre y signèrent un accord au sujet des limites respectives des deux pays, de la ville d'Anvers et des privilèges de Malines.

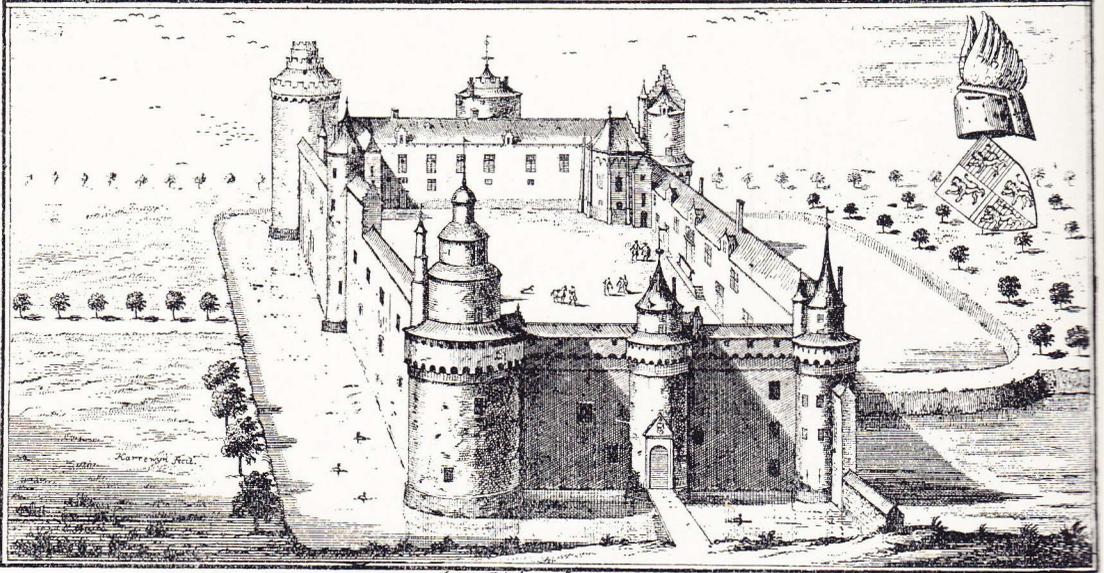
Vilvorde était déjà, à la fin du XII<sup>e</sup> s., entourée de murs; mais, en 1357, on donna sans doute à son



Vilvorde. — Stalles de l'église Notre-Dame

enceinte son étendue actuelle. Alors furent construites les 25 tours qui existaient du temps de Gramaye et les quatre portes. Dix-huit ans après le duc Wenceslas fit commencer la construction d'un château qui devait à la fois servir de prison d'Etat et tenir en respect les puissantes cités de Bruxelles et de Louvain. — Le duc Antoine de Bourgogne, petit-neveu de Jeanne, s'étant brouillé avec les Bruxellois, fit fortifier Vilvorde et son château, dont il confia la défense aux frères De Ranst.

coup dont la cité ne se releva plus. Nous voulons parler de son saccagement en 1489. Le jour de la prise d'Yssche par les troupes de Maximilien, une forte troupe, dans laquelle on remarquait quelques capitaines français, arriva devant Vilvorde, entre 3 et 5 h. du matin; elle n'éprouva aucune résistance. Les vainqueurs livrèrent Vilvorde au pillage et à l'incendie, et, quelques jours après, ils quittèrent la ville, traînant avec eux un grand nombre de prisonniers et un immense butin. Ce désastre porta à Vil-



*Arx Vilvordana.*

Vilvorde. — D'après J. Le Roy, 1696

Sous le règne de Jean IV, la ville de Vilvorde fut le théâtre de plusieurs événements importants: Jean IV y conclut, le 16 juillet 1419, un traité par lequel il se réconcilia avec la ville de Bruxelles, et lui accorda de nouveaux privilèges; le 20 septembre 1420, les nobles du Brabant et les députés des villes s'y réunirent en une assemblée où devait se rendre aussi le duc; mais, prévoyant qu'on s'y plaindrait de son administration, il prit le parti d'aller armer la noblesse rhénane contre ses sujets; ceux-ci, avertis de sa fuite, confièrent le pouvoir à son frère Philippe, comte de Saint-Pol. Nous ne savons si la révolution communale de Bruxelles (1421) eut q. q. retentissement à Vilvorde. Le 13 juin 1424, Jean IV donna plus d'extension aux immunités de Vilvorde. — C'est à Vilvorde que se tint l'assemblée des Etats dans laquelle Philippe de Saint-Pol, en succédant à son frère, jura sa Joyeuse Entrée (1427).

On peut juger combien était grande autrefois la prospérité de Vilvorde, par ce fait qu'elle payait, dans les aides, une cote égale à celle de Liege, soit 1,000 vieux écus; mais, dès les premières années du XV<sup>e</sup> s., cette charge excédait ses ressources. En 1416, elle avait un arriéré considérable, dont la plus grande partie provenait de sommes dues pour sa part dans les aides consenties à Antoine de Bourgogne. En 1475, la ville ne paya rien dans les aides de Brabant, à cause de l'extrême pauvreté de sa population, et, en 1480, on diminua encore sa cote, «à cause de sa pauvreté et de sa détresse». Son histoire, à cette époque, n'est pas riche en épisodes.

La situation était déjà déplorable sous tous les rapports, lorsqu'un événement funeste vint lui porter un

coup terrible; la plupart des habitants furent ruinés et il fallut momentanément exempter la ville de payer les cens dus au domaine. — Lorsque le Brabant reentra dans la soumission, Maximilien s'empressa d'accorder à Vilvorde des privilèges de nature à rehausser son importance (1489). En 1492, Maximilien lui accorda encore d'autres faveurs, dans le but surtout d'améliorer l'état et l'administration des finances de la commune. La fabrication de la draperie y était anéantie; ses autres ressources de richesses, à l'exception du commerce des pierres, se réduisaient à peu de chose; sa dette communale allait toujours croissant, lorsque, à la Saint-Jean de l'année 1511, un incendie y détruisit 33 maisons, soit environ le quart de la ville... En 1537, Vilvorde était peu fournie de gens de métier et de riches bourgeois; la moitié de la population y vivait des revenus des tables des pauvres!... Enfin, la ville déclinait de plus en plus.

Le 13 décembre 1587, une troupe de «vrybuiters» de Bergen-op-Zoom prirent Vilvorde par escalade, pillèrent et brûlèrent q. q. maisons et emmenèrent avec eux plusieurs prisonniers. — En 1604, les soldats d'Albert et Isabelle, furieux de ce qu'on ne leur payait pas leur solde, brûlèrent les faubourgs de Vilvorde.

La guerre, si déloyalement déclarée à l'Espagne par Louis XIV, en 1667, ayant enlevé aux Pays-Bas la ligne de forteresses qui les défendait du côté de la France, on sentit la nécessité d'augmenter les fortifications des villes situées au cœur du pays. On travailla à celles de Vilvorde en 1670 et années suivantes; en 1694, elles furent encore rendues plus

redoutables. En 1745, le duc de Cumberland, fils du roi d'Angleterre George II et généralissime de troupes alliées, établit à Vilvorde le quartier général de toute son armée, qui campa derrière le canal de Willebroeck, de juillet à octobre. On augmenta considérablement les fortifications de la ville et du château, qui cependant ne firent pas une grande résistance l'année suivante. Pendant le siège de Bruxelles, le marquis de Contades s'étant présenté devant ses murs, la ville se rendit le 2, et le château le 6; la garnison, qui se composait de 256 soldats hollandais, fut faite prisonnière. — Le 7 avril, 700 à 800 hommes de la garnison française de Malines y entrèrent par surprise; les Français, au nombre de 500 hommes environ, eurent à peine le temps de se retirer dans le château.

Depuis cette époque, Vilvorde a constamment joui d'un calme complet. — En 1776, la démolition de son château, qui fut remplacé par une maison de détention, éloigna pour jamais les dangers qu'un siège pouvait lui faire courir. Vers ce temps, on s'efforça d'y ranimer l'industrie, et, en effet, plusieurs grandes manufactures s'y établirent. Sous le règne de Joseph II, qui visita cette ville en 1781, en se rendant de Malines à Louvain, q. q. pêcheurs hollandais vinrent se fixer dans ses murs et se firent recevoir dans la bourgeoisie. Bientôt survint l'invasion française, qui dépeupla Vilvorde de sa chambre de tonlieu, de ses couvents, de son rang de chef-lieu de mairie. Alors fut créé le canton de Vilvorde; plus tard, en l'an VIII, une justice de paix y fut instituée.

*Filjardo*, 779, 844; *Filfort*, 947, 1154; *Fillefurt*, 972; *Filfurt*, 1122; *Filfordia*, 1192; *Filjorden*, XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s.; *Filford*, 1245; *Filvorde*, 1252; *Vilvoerden*, 1410, *Vilvoirden*, 1641; *Vilvorden*, 1339, 1420.

Population en l'année 1783, —	2,332	habitants.
» » » 1815, —	2,822	»
» » » 1840, —	4,810	»
» » » 1890, —	11,700	»
» » » 1910, —	16,125	»

1914. — Vilvorde a eu 33 maisons incendiées et 179 pillées; 6 habitants ont été tués.

**VINALMONT**, comm. de la prov. de Liège, sit. sur la route de Huy à Tirlemont; à 6 1/2 kil. de Huy, à 2 kilom. d'Antheit, et à 199 m. d'altitude (seuil de l'église).

Population 1,498 habitants; — sup. 1,067 hectares. Arr. adm., jud., et cant. de j. de p. de Huy. — Ev. de Liège.

Sol argilo-sablonneux, marécageux et calcaire; — minéral de fer; agriculture. Houillères. Cours d'eau: la Méhaigne, affl. de la Meuse; deux ruisseaux.

Ci-devant pays de Liège. — Vinalmont dépendait de la cour de justice de Wanze et faisait vraisemblablement partie de l'ancien comté de Moha, cédé au XIII<sup>e</sup> s. à l'évêque de Liège. — Le duc de Marlborough campa à Vinalmont en octobre 1705. — Cette localité semble avoir tiré son nom des vignes qui s'y cultivaient autrefois.

Population en l'année 1815, —	681	habitants.
» » » 1840, —	1,146	»
» » » 1890, —	1,470	»
» » » 1910, —	1,495	»

*Château de Vinalmont*. — De la terrasse, qui domine la vallée de la Meuse à une grande hauteur, la vue embrasse de vastes horizons et s'étend parfois à plus de 30 kil. de distance. C'est là que les armées de Louis XIV avaient établi leur camp lorsque, pendant les années 1693, 1694 et 1705 elles vinrent, à différentes reprises, assiéger ou défendre la ville de Huy. — Les troupes françaises, commandées par le Dauphin, ayant sous ses ordres les maréchaux de Luxembourg, de Villeroi, de Boufflers et le duc de

Orléans campèrent à Vinalmont du 24 juillet au 10 août 1694. On distingue encore les travaux de terrassement et de retranchement exécutés alors, pour fortifier ce campement et le mettre à l'abri de toute surprise de la part des armées alliées.

**VINDERHOUTE**, comm. de la prov. de Fl. Or., sit. sur la route de Gand à Bruges; à 7 1/2 kil. de Gand et de Sleidinge, à 4 kil. de Mariakerke et de Lovendegem, à 5 1/2 kil. de Tronchiennes, à 6 1/2 kil. d'Evergem et de Wondelgem.

Population 915 habitants; — sup. 387 hectares. Arr. adm., jud., et cant. de j. de p. de Gand. — Ev. de Gand.

Terrain uni; sol argileux, sablonneux et marécageux; — agriculture. Filage et tissage de lin; fabr. de chicorée.

Cours d'eau: le canal de Bruges; la Calene. En 957, *villa Vindreholt*; en 1019-1030, *Vinderholt*; en 1121, *Venderholt*; en 1190, *Vinderhod*; en 1220, *Winderhout*.

La seigneurie de Vinderhoute peut compter parmi les plus anciennes et les plus importantes du comté de Flandre. Wellemi de *Venderhod* vivait au XII<sup>e</sup> s. Après avoir appartenu aux de Laval, on suppose que la seigneurie de Vinderhoute a été donnée en engagère au XIII<sup>e</sup> s.; toutefois avant la fin du XV<sup>e</sup> s. elle appartenait de nouveau aux de Laval. Jean de Laval vendit cette terre, en 1508, à Jean, seigneur de Proissy, baron de Bouve.

Sous Charles V, le conseiller Liévin van Pottelsberghe, receveur-général des domaines de Flandre et seigneur de ce lieu, en fit reconstruire le château. Son fils François, qui lui succéda, mourut en 1544 sans héritiers, et la seigneurie de Vinderhoute échut à son cousin Corneille Wouters; plus tard, elle passa, avec Meerendree, et d'autres seigneuries, aux familles Le Poivre et De Carnin.

Jean Wauters, chevalier, seigneur de Vinderhoute, Merendree, épousa Eléonore Bernard Calonne, dame d'Eeke. Leur fille Jeanne, épouse de Adolphe van Maldeghem, seigneur de Houtzele, trépassa en 1644.

De la seigneurie de Vinderhoute relevaient de nombreux arrière-fiefs.

On exerçait à Vinderhoute la justice à tous les degrés.

L'ancienne église, fort délabrée, fut abattue en 1854; une nouvelle, plus grande, en style moderne, la remplace aujourd'hui. La plupart des pierres sépulcrales ont été conservées. On y conserve une magnifique croix de procession du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le curé de Vinderhoute, Gillis De Meyer, fut brûlé vif à Gand, le 4 avril 1568, pour avoir assisté aux réunions des gueux.

Population en l'année 1815, —	629	habitants.
» » » 1860, —	600	»
» » » 1885, —	641	»
» » » 1890, —	660	»
» » » 1910, —	910	»

*Vinderhoute*. — Le château de Schouwbroeck était, en 1550, la propriété de Barthélemy de Bisschop. D'après un acte notarié, Schouwbroeck appartenait, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, à messire J.-B. d'Hane, seigneur de Poelvoorde, Nieuwlande, Eekhove, Duffel, etc., et, après lui, passa à Maximilien d'Hane, son frère, époux de Marie-Sarah Newton. Le château a été entièrement reconstruit en 1894.

**VINKHEM**, comm. de la prov. de Fl. Occ., sit. sur la route de Furnes à Ypres; à 7 kil. de Furnes, à 3 kil. d'Isenberghe, à 1/2 kil. de Wulveringem, à 5 kil. de Houthem et de Bulskamp.

Population 463 habitants; — sup. 527 hectares. Arr. adm., jud., et cant. de j. de p. de Furnes. — Ev. de Bruges.

Sol argilo-sablonneux; — agriculture; bétail.

**EUG. DE SEYN**

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

---

**DICTIONNAIRE**

**HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE**

**DES**

**COMMUNES BELGES**

**HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE**

**TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE**

**ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE**

**ETC., ETC., ETC.**

---

**TOME SECOND**

---

**BRUXELLES**

**A. BIELEVELD, ÉDITEUR**

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

**1925**